

# Vacances studieuses avec BILD/GÜZ

## Témoignage

Ulrich Harms\*

» Quand on part le cœur battant pour un endroit dans lequel on n'est pas allé depuis longtemps, on est impatient de revoir les gens qu'on n'a pas vus depuis longtemps, avec lesquels on n'a plus parlé ou ri, évoqué le bon vieux temps depuis un moment.



C'est ce que je ressens, lorsque je vais aujourd'hui à Wasserburg sur le lac de Constance, à Heringsdorf sur l'île de Usedom ou à Berchtesgaden dans les Alpes. Mon cœur bat fort

à l'idée de la rencontre. Avec le lieu, avec les gens, avec mes amis. Ces lieux ont quelque chose en commun : j'ai vécu, encadré et organisé là-bas plusieurs rencontres franco-allemandes, près d'une vingtaine au total. Je suis heureux qu'aujourd'hui d'autres personnes et de nombreux jeunes Français et Allemands partent là-bas chaque année et vivent quelque chose de semblable à ce que j'ai vécu moi-même. Cela fait longtemps, mais je me souviens avec plaisir de ces rencontres dans lesquelles j'étais participant ou animateur. C'était des moments inoubliables.

Aujourd'hui, je suis professeur de français et d'allemand près de Hanovre en Basse-Saxe. Et je suis un peu jaloux lorsque je distribue des brochures qui informent et font de la publicité pour « nos » rencontres franco-allemandes. Jaloux ? Bien évidemment ! Parfois, cela me démange dans tout le corps, de la tête aux pieds, dans les bras et les jambes : pourquoi ne pas partir encore une fois moi-même pour Wasserburg comme animateur, sans aucun doute le plus vieux, le plus dégarni et le plus bedonnant ?

### Il était une fois...

... mais j'aime m'en souvenir. Parfois pendant mes cours de français, je suis assis et je me dis : en fait, il manque quelque chose ici : des jeunes Français avec lesquels mes élèves pourraient converser, trouver ensemble un thème qui les intéressent mutuellement. C'est comme ça que nous avons fait autrefois et qu'on fait encore aujourd'hui lors de nos rencontres : le contact direct, le sentiment d'avoir accompli quelque chose ensemble. C'est ce qui a rendu « mes » jeunes le plus heureux.

Je pense par exemple au jeune punk avec les cheveux orange et verts qui est arrivé à Wasserburg en 1993 et est venu me voir avant le premier cours en me disant : « Hé, Uli, c'est ma mère qui m'a envoyé ici, j'ai une sale note en français. En fait, j'ai vraiment aucune envie d'être ici ! ». Les animateurs ont alors décidé de le faire travailler en tandem avec une petite Française très patiente, le visage couvert de taches de rousseur. Le thème : « le quotidien en France et en Allemagne ». Il a eu tôt fait d'oublier la frustration accumulée à l'école. J'entends encore les gémissements d'antan : « qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter en français et elle en allemand ? Ça ne marchera jamais ! »

Mais ça a marché Stefan, tu y as pris goût, tu as remarqué : « ce n'est pas comme à l'école, je peux moi-même décider de ce que je veux commenter et l'élaborer avec ma partenaire en cours ; les anima-

\* Ulrich Harms, enseignant au lycée de Gehrden près de Hanovre, animateur et formateur pour les rencontres BILD/GÜZ de 1991 à 2002. Traduction : Marie Asselin.

teurs sont là pour m'aider et le matériel pédagogique a pour but de solliciter le dialogue. Je fais des progrès presque sans le remarquer. Parce qu'il n'y a pas que les cours ici mais je vis aussi toutes les activités de l'après-midi avec les Français ». Stefan, ta mère est venue à l'époque te chercher à la gare avec un cabriolet rouge et tu pleurais comme une madeleine, tu ne voulais pas t'en aller - mais les vacances étaient finies et tu devais retourner à l'école à Munich.

Stefan m'a écrit par la suite que son enthousiasme avait duré longtemps. Bien sûr, il a oublié bien vite la petite Française aux tâches de rousseur mais il a correspondu encore longtemps avec les garçons qui avaient joué au foot avec lui, avec lesquels il avait fait la course à vélo ou en barque ou bien avec lesquels il avait organisé une promenade de nuit.

### Il était une fois...

... les élections européennes à Heringsdorf. Là, on avait fondé des partis franco-allemands le matin en cours, on avait élaboré des affiches avec de puissants slogans dans les deux langues. L'après-midi, ils s'étaient encore dépensés : ils avaient accroché des affiches partout dans la maison, sur les murs, les portes, les armoires et autres panneaux, ils avaient distribué des tracts. Le soir, on avait voté. Une équipe de journalistes télé, équipée de la vieille caméra du BILD, avait fait un reportage en direct avec des interviews. Elle avait passé l'après-midi à réaliser imperturbablement son film, au soleil, par 26°, sur la plage, afin de pouvoir le présenter lors de la grande soirée des élections européennes - sur la vieille télé toute cabossée de l'auberge de jeunesse.

Le groupe d'une vingtaine de Français et d'Allemands créa une atmosphère incroyable : la salle était superbement décorée avec tous les drapeaux des États membres de l'Union européenne, ceux avec des étoiles jaunes sur fond bleu à tous les coins ; l'hymne européen retentissait, les deux jeunes présentatrices animèrent l'ensemble du programme avec panache jusqu'au moment du vote. Et le meilleur : personne n'était déçu, chacun avait l'impression que c'était sa soirée, qu'il avait participé, qu'il avait été de la partie.

Un tel moment soude un groupe. Il était une fois de belles rencontres... et ça continue encore aujourd'hui parce que le B.I.L.D. et la GÜZ forment eux-mêmes leurs animateurs, parce qu'il y a une continuité et qu'elle garantit leur qualité. J'ai moi-même œuvré pendant une décennie en tant que formateur des animateurs de rencontres de jeunes du B.I.L.D. et de la GÜZ. Les unités de cours sont constamment revues, passées au crible chaque année par les animateurs, actualisées ou renouvelées.

### Il était une fois...

... à Berchtesgaden. Je viens de Brême, le plat pays, où la « montagne » la plus élevée culmine à 40 mètres au dessus du niveau de la mer. Je suis allé à Berchtesgaden où devait se tenir de nouveau une rencontre franco-allemande de trois semaines. Mon collègue animateur et les deux animatrices françaises connaissaient aussi peu la montagne que moi.

Une longue randonnée avec une nuit dans un refuge était au programme. On avait des cartes, des boussoles, tout l'attirail. Cela devait avoir lieu deux jours plus tard. On reçut alors un appel. Le père indigné d'une participante allemande demandait à me parler : « Qu'est-ce qui vous prend ? Vous savez que ma fille est forte, elle ne fait pas de sport et elle vient de m'expliquer au téléphone que vous envisagiez sérieusement de faire une énorme course en montagne ? Si quelque chose arrive... ». Sur le coup, j'avalai ma salive. Les parents nous avaient confié la responsabilité de leur enfant pour trois semaines. Je savais qu'une telle randonnée est quelque chose de fantastique pour la vie de groupe, un moment inoubliable pour chacun. Mais terrible pour celui qui doit rester « à la maison » - elle-même déjà bien loin de « la maison ».

Je promis au papa de me rendre avec sa fille dès le lendemain chez le médecin pour qu'il lui fasse un électrocardiogramme et tous les autres examens nécessaires et que je n'emmènerais pas Vanessa sans cet accord médical. Aussitôt dit, aussitôt fait. Le lendemain soir, j'appelai le père inquiet. Je le rassurai en lui certifiant que je prenais l'entière responsabilité de l'emmener. Le médecin avait approuvé l'idée sans la moindre

réticence, de s  
Je mentis un p  
toute façon, il  
les chemins so  
randonnée, j'é  
jeunes sportifs  
autres qui dé  
n'oublierai jam  
gravir, sixième  
montagne escar  
cria : « Ulliiiiii,  
dans les bras et

Pour la soirée  
toujours lors de  
animation ; il y a  
tées et raconté  
Allemands en fra  
mime pleine de f  
ta des chansons é  
en français et en

### Il était une fois...

...notre soirée c  
1996. L'ensembl  
rée avec entrain.  
dans des sketches  
avec humour, il y  
« interdits » (pas  
la rencontre) fire  
tation théâtrale bu  
nèrent les chanson  
aussi, c'est une t  
matin, on choisit  
mandes les plus  
personne ne puis  
dans son lit et que  
sous la douche...)  
avaient été réécrit  
contre. Et la petite  
quée je ne sais quar  
Allemandes (un h  
couleurs des deux  
C'était le moment  
ser (lumières éteint  
s'imaginant être vus  
curité de la pièce...)  
sa qu'on aille tous

Il était une  
 nue encore  
 la GÜZ for-  
 ce qu'il y a  
 qualité. J'ai  
 mie en tant  
 rencontres de  
 les unités de  
 es au crible  
 qualisées ou

me, le plat  
 culmine à  
 mer. Je suis  
 é nouveau  
 de trois  
 les deux  
 aussi peu la

ait dans un  
 cartes, des  
 lieu deux  
 Le père  
 mandait à  
 Vous savez  
 de sport et  
 que vous  
 énorme  
 arrive... ».  
 nous  
 leur enfant  
 rando-  
 pour la vie  
 pour chacun.  
 à la mai-  
 maison ».  
 sa fille dès  
 il lui fasse  
 autres exa-  
 nerai pas  
 dit, aus-  
 le père  
 que je pre-  
 mener. Le  
 la moindre

ments 3/06

réticence, de sorte qu'il n'y avait rien à craindre. Je mentis un peu au passage en affirmant : « de toute façon, il n'y a pas de montée importante et les chemins sont asphaltés. » Au terme de notre randonnée, j'étais le premier à arriver avec quatre jeunes sportifs au sommet. Je pus observer les autres qui défilaient les uns derrière les autres. Je n'oublierai jamais le moment où je vis Vanessa gravir, sixième sur quarante, le sommet de cette montagne escarpée où se situait le refuge, et qui cria : « Ulliiiiiii, j'y suis arrivée ! ». Elle me tomba dans les bras et versa quelques larmes.

Pour la soirée, le groupe avait préparé (oui : toujours lors des cours de la matinée) une petite animation ; il y avait des histoires d'horreur inventées et racontées dans les deux langues (les Allemands en français et inversement), une pantomime pleine de fantômes nous fit peur et on chanta des chansons écrites pour l'occasion ou adaptées en français et en allemand. Une superbe soirée.

### Il était une fois...

...notre soirée d'adieu à Heringsdorf en août 1996. L'ensemble du groupe avait préparé la soirée avec entrain. Les animateurs furent moqués dans des sketches, on mima des scènes de cours avec humour, il y eut un quiz franco-allemand, les « interdits » (pas d'alcool, pas de drogue pendant la rencontre) firent l'objet d'une petite représentation théâtrale burlesque et à la fin, tous entonnèrent les chansons de la « musique de réveil » (ça aussi, c'est une tradition : pour se réveiller le matin, on choisit des chansons françaises et allemandes les plus endiablées possibles pour que personne ne puisse plus rester tranquillement dans son lit et que tous soient contraints d'aller sous la douche...). Naturellement, ces chansons avaient été réécrites pour raconter notre rencontre. Et la petite mascotte, qui avait été fabriquée je ne sais quand par deux Françaises et deux Allemandes (un horrible mollusque peint aux couleurs des deux pays), fut mise aux enchères. C'était le moment idéal pour commencer à danser (lumières éteintes, étroitement enlacés et s'imaginant être vus le moins possible dans l'obscurité de la pièce...). Pourtant, quelqu'un proposa qu'on aille tous ensemble sur le ponton. Un

Documents 3/06

joli ponton en bois qui nous menait une centaine de mètres dans la mer et au bout duquel nous nous préparâmes aux inévitables adieux en chantant, équipés de guitares et de bonne humeur. Par le plus beau des couchers de soleil. Bien sûr on dansa par la suite à l'envi. Les animateurs eurent du mal à emmener toute le groupe se coucher. Finalement, on rangea et on fit nos valises, il était bien minuit passé et on alla tous les quatre, en équipe, main dans la main jusqu'à la plage qui était (et qui est d'ailleurs toujours) à quelques mètres de notre maison. Là, nous le savions : nous avions réussi ! Le groupe s'était trouvé, de jeunes Français et de jeunes Allemands avaient passé un super séjour – et nous en étions.

Durant ma longue vie d'animateur, j'ai revu certains des participants deux ou trois fois à des endroits différents – Heringsdorf, Wasserburg, Berchtesgaden, Ciboure ou Vichy – cela leur plaît tellement, que certains font plusieurs centres de suite. Quelques-uns – moins nombreux – m'ont rendu visite, ce qui m'a fait particulièrement plaisir. D'autres sont devenus eux-mêmes animateurs, beaucoup ont longtemps gardé contact avec leurs amis allemands et français.

Je ne veux pas tout embellir. J'ai travaillé dans de nombreuses équipes, j'ai vu beaucoup de groupes complètement différents les uns des autres. Nous avons aussi parfois eu des problèmes : l'étincelle ne se faisait pas entre les deux nationalités. Que faire ? Il y avait des problèmes dans les chambres : les trois garçons allemands voulaient dormir la fenêtre ouverte, tandis que les trois Français la fermaient constamment. Que faire ? Que ce soit en tant qu'équipe ou en tant qu'interlocuteur privilégié, nous avons toujours essayé de résoudre les conflits, de trouver des compromis qui soient acceptés. Dans le cas présent, la fenêtre restait ouverte les jours impairs et était fermée les jours pairs, et ces jours-là, on aérail toute la journée. Tout simplement.

Il y avait également des situations difficiles. Berchtesgaden 1998. Il pleuvait. Pas une averse, plutôt une pluie permanente. Que faire lorsqu'on est animateur ? J'ai décidé à l'époque de prendre un ballon de foot et je suis passé en criant chez les garçons de chambre en chambre, revêtu de l'équipement complet du footballeur. J'en ai pris un puis

un autre par la main et j'ai traversé la rue pour aller sur la grand pelouse. Et là, nous avons commencé à jouer. Au début, nous n'étions que sept, trois Français, trois Allemands, et moi, l'animateur. Après un quart d'heure, nous étions une douzaine et les filles avaient installé le filet de volley-ball.

### Il était une fois...

... et j'aime me souvenir. Je suis content aussi d'être professeur et je me réjouis quand certains de mes élèves s'inscrivent pour des rencontres. Ils me racontent chaque année à la rentrée avec enthousiasme tout ce qu'ils ont vécu - et cela ressemble à ce que j'ai moi-même vécu, partagé et

organisé. Et quand je suis assis dans ma salle de classe et que je regarde par la fenêtre pendant que mes élèves se creusent la tête sur un devoir, je pense : tu as un gros ventre, tu ne joues peut-être plus aussi bien au football qu'avant... mais en 1998, nous avons regardé la finale de la coupe du monde de foot. Tous s'étaient habillés et maquillés en bleu-blanc-rouge, la salle était décorée des mêmes couleurs. Et peut-être cette année, les jeunes des rencontres estivales du B.I.L.D. et de la GÜZ vont-ils une nouvelle fois regarder la finale. La France contre l'Allemagne ? En tout cas ensemble et en toute amitié. Et je le sais : certains de mes élèves seront de la partie. Et ils seront enthousiastes.

## A la rencontre de la jeunesse allemande

### Votre enfant a

- envie d'apprendre l'allemand avec des Allemands ?
- envie de passer en même temps des vacances au bord de la mer ?
- de faire la connaissance de jeunes Français et Allemands de son âge ?
- et tout ça dans une région au paysage paradisiaque...

### Nous avons ce qu'il vous faut...

- Il reste quelques places dans les centres franco-allemands du B.I.L.D.
- avec 15 heures d'activité linguistique renforcée par semaine
- avec des activités sportives, culturelles et manuelles en groupes binationaux

### à Ciboure

- dans une maison de style basque située entre Hendaye et Biarritz
- site réputé pour sa magnifique plage de sable fin
- endroit idéal pour les activités nautiques et la randonnée dans les Pyrénées

### à Camaret-sur-Mer

- situé à l'extrême pointe ouest de la presqu'île de Crozon, tout près des célèbres Pointes du Raz et de Pen Hir
- entouré par des petits villages typiquement bretons
- idéal pour les activités nautiques et sportives

Inscrivez votre enfant au plus vite. Grâce à notre expérience de plus de 60 ans dans l'organisation de séjours franco-allemands, vous êtes assuré qu'il va vivre des vacances exceptionnelles !

[centres@bild-documents.org](mailto:centres@bild-documents.org)  
01 43 87 90 30

# Sonne

Gérard Foussier

Les Allemands aim  
vouent une admir  
aucun sacrifice, m  
plages couleur écre  
pour tous les tour  
n'ont qu'un but, au  
à savoir revenir br  
parents, voisins et c  
pendant leurs vac  
En effet, alors que  
bronzent, se bronz  
cun appréciera les  
n'ont que faire de c  
le, lorsqu'ils veulen  
visage pâle. Ils pré  
au soleil, au « Son  
maniques, est fémi  
qu'à Louis XIV, ce  
de monarchisme  
aujourd'hui lui en  
tueux hôtels du  
« Sonne », Madan  
une véritable déess

Divinité ou mo  
ce considérable sur  
violent, comme ce  
un peu à un coup  
On ne s'attend d'a  
suffisent pour se r  
mand, pas de cou  
manipulation : or  
« Sonnenbrand » t  
steak grillé. Ce n'es  
son. Ce n'est pas l  
ses rayons, c'est cel  
diversifier son exce

\* Gérard Foussier, j